

LE TERRORISTE

DJAMEL JIJI



Juillet 2016

Résumé

Djamel et Amar sont deux frères jumeaux. Djamel est écrivain et scénariste, sérieux dans ses études et sa vie, talentueux et ambitieux, rêveur d'un monde parfait pour tous. Par contre Amar est un homme faible paresseux, faignant il n'a même pas réussi à avoir son bac. Après les résultats du bac Amar s'engagea dans l'armée comme tous les jeunes de son âge. Tant dis que Djamel a suivi des études supérieures jusqu'à l'obtention de deux diplômes universitaires. Malgré ses capacités intellectuelles Djamel n'a pas réussi à trouver un poste de travail qui peut lui assurer une vie médiocre. Les années passent et Djamel l'écrivain reste ni travail ni logement, il s'approcha alors auprès des hauts responsables de sa wilaya là ou il vit pour obtenir ses droits au travail et au logement, en tant qu'un intellectuel et en tant qu'un citoyen Algérien. Spolié de ses droits et Humilié par des hauts responsables de la wilaya d'Annaba notre intellectuel est devenu un terroriste. Une histoire qui dévoile l'humiliation des intellectuels algériens par des responsables qui ne sont pas qualifiés pour occuper des postes stratégiques et l'origine du terrorisme en Algérie.

Chapitre premier

C'était Lundi 12 Juin 1986, c'était une journée chaude et humide, à huit heures du matin j'étais seul au lycée Baie de couraille à Annaba en train de passer les examens du bac libre, après avoir échoué deux fois. Mon frère jumeau Amar a refusé de refaire le bac, il a préféré le chemin le plus court et facile comme tous les jeunes de son âge. Il s'est engagé dans l'armée pour ne pas attendre quatre ans pour avoir un poste de travail fixe avec un salaire mensuelle médiocre. Après les examens du bac je suis resté à la maison en train d'attendre les résultats. Mon seul passe-temps était les lettres que j'ai dû les écrire à mon frère jumeau Amar. Dans mes lettres je lui parle de tout ; de mon travail comme un prof suppliant de math et de mes examens du bac et de mon trac. Dans certaines lettres Amar me posait beaucoup de questions concernant mes nouvelles relations et surtout celles avec les frères musulmans et comment ils me traitaient et pourquoi ils m'ont accepté parmi eux et quel était leur but ? Il me parle chaque fois d'un certain Ablazize Latrach et Neoui Berkenne, ainsi que de Mouhamed Jahid Younssi, il me demande chaque fois de me retirer de ce groupe de mafia comme il les nommait, après chaque lecture rapide je pliais ses lettres et je m'éclatais de rire fou seul dans ma chambre ; « les frères musulmans ce sont un groupe de mafia du pouvoir ! Quel drôle d'idée ! Pauvre frère l'armée a réussie de faire de lui une machine exécutives des ordres militaires ».

Dans ses lettres il répétait les propos de ce pouvoir criminel que les frères musulmans travaillaient jour et nuit pour le changer, j'étais un garçon naïf qui croyais à n'importe quoi et que seul les frères musulmans à Sidi Salem peuvent vaincre ce pouvoir injuste un jour.

Aujourd'hui j'ai beaucoup travaillé ; j'ai écrit deux lettres l'une d'elle était adressée à mon frère jumeau Amar à Blida, situé à quelques kilomètres d'Alger. La deuxième était une demande d'emploi adressée à un certain chef personnel d'une grande société à Annaba mon frère Houes qui m'a demandé à lui rédiger cette demande.

L'après-midi je suis resté à la mosquée j'ai passé presque toute la journée, après la prière d'el-Asr nous sommes restés pour écouter les prêches et les leçons religieuses données par Mouhamed Jahid Younssi, un intellectuel qui vit à Sidi Salem et qui préparait son doctorat en France. J'étais vraiment fier de lui j'ai toujours rêvé d'être un docteur mais en médecine non en électronique.

Le temps passait vite et les leçons de ce jeune docteur étaient intéressantes elles renforcent notre foi et notre croyance en Dieu, tous les jeunes croyants ne manquaient pas cette réunion à la mosquée Khaled Ben El-Walid à Sidi Salem.

Après la fin de cette leçon nous sortons de la mosquée et restons un bon moment devant le grand portail en train de poser des questions à notre enseignant cheikh

Mouhamed Jahid Younssi, ce dernier nous répond calmement et un sourire hypocrite se dessinait involontairement sur son visage pâle et osseux.

J'ai quitté le groupe de Mouhamed Jahid et j'ai regagné celui de Abdelaziz Latrach un jeune homme de trente ans un beau brun de longue taille, un visage rond avec des yeux noirs qui brillaient le défi et l'amour du pouvoir. Il s'approchait de moi et il m'a serré la main et il l'a gardé si longtemps entre les siens puis il m'a dit d'un ton autoritaire : « que penses-tu faire après ton bac ? »

Je n'ai pas pris beaucoup de temps à réfléchir, j'ai répondu rapidement ; « Médecine ». On dirait que la réponse était sur mes lèvres.

Il m'a regardé un bon moment de ses yeux clairs puis il a repris ; « C'est très bien, t'as choisi une bonne spécialité, comme ça tu peux soigner nos frères les moudjahidines à Afghanistan dans leur guerre sainte contre l'armée Russe ».

Je sentis qu'Abdelaziz, me préparait pour occuper un poste très important dans le groupe des frères musulmans. Des idées qui ont trotté dans ma cervelle un bon moment, je suis resté un moment immobile j'imaginai ma vie dans les montagnes de Tora Bora en train de soigner les blessés Afghans. J'ai pris mon souffle et j'ai dit ; « Bien évident espérant que je peux avoir une bonne moyenne pour réaliser mon grand rêve ».

On dirait que ma réponse lui a surpris.

Il resta un instant plongé dans ses pensées puis il m'a dit ; « Ce n'est pas ton rêve tout seul c'est le rêve de tous les frères musulmans, c'est notre rêve. »

J'ai été frappé par sa façon de dire notre rêve, en pensant aux frères musulmans de la cité de Sidi Salem et à ceux créés par les Etats unis à Afghanistan pour évincer le régime communiste. Le voyage vers L'Afghanistan était à l'époque le rêve de tous les jeunes croyants et surtout les intellectuels et le groupe El Qu'aïda était un symbole du courage et de fierté.

Il m'a regardé un bon moment dans les yeux il m'a pris par la main et nous avons choisis un recoin un peu loin du groupe des jeunes curieux puis il a commencé à me parler à voix basse ; « tu n'as pas de nouvelles de ton frère jumeau Amar? »

Une sueur froide a couvert tout mon corps, j'ai balbutié quelques mots qui n'ont pas de sens puis j'ai dit ; « je suis toujours en contact avec lui, je lui écris toujours et il me répond chaque fois. »

Il a souri un bon moment puis il a repris ; « Qu'est-ce qu'il raconte dans ses lettres ? »

J'ai lu une curiosité malsaine dans ses yeux ; « pas grand-chose. »

On dirait que cette réponse froide a choqué le maître de ce groupe, il est resté un long moment hiberner dans un silence absolu puis il a ajouté ; « comment pas grand-chose, il te dévoile rien ? »

Je n'ai pas compris exactement son but derrière toute cette curiosité malsaine, mais ma réponse elle était courte : « non ».

Il m'a parlé de son expérience lorsqu'il a fait le service national, il a gardé un mauvais souvenir durant ses deux années de service. Il a ajouté que je dois garder toujours une distance entre moi et mon frère jumeaux Amar, je ne lui fait pas confiance et je ne dois pas lui raconter tout et surtout les sorties et qu'est ce qui se passe durant nos campings cependant je n'ai jamais été avec eux durant les campings organisés chaque été, mon père était un peu sévère avec moi et surtout ce qui concerne ma relation avec le clan des frères musulmans. Son interview a duré plus qu'une demi-heure, j'ai tenté d'arrêter cette interview mais en vain, j'étais comme un petit chat pris dans un piège et qui n'a pas pu s'en sortir. Soudain un homme maigre de longue taille un visage osseux mangé par une barbe noire surgit de nulle part venait vers nous. Il lui a serré la main ensuite il a commencé à bavarder sans cesse, dans sa discussion il a utilisé des mots étranges que je n'arrivais pas à comprendre le sens on dirait qu'il utilisait un code pour ne pas dévoiler les secrets du groupe devant moi. J'ai réussi enfin de me sauver de cette interview qui m'a serré le cœur.

J'ai fait un monocorde au revoir à notre maître Abdelaziz, il m'a répondu par un geste de sa main droite pour me faire comprendre que son interview elle aura une suite dans les prochains jours et surtout ce qui concerne la vie professionnelle de mon frère jumeau Amar.

J'ai couru vers ma maison, j'ai trouvé mon père en train d'attendre mon arrivée, il m'a regardé droit aux yeux puis il m'a dit ; « ne me dis pas que tu étais avec ces barbus ? ». J'ai commencé à balbutier et avant que je lui donne ma réponse les empreintes de ses doigts se dessinaient involontairement sur ma joue gauche.

Je n'ai pas réagi j'ai grogné en quittant la chambre de mon père en silence, je me suis enfermé seul dans ma chambre. Ma mère intervint mais ce dernier l'a réprimandé elle se taisait et sortit de la chambre de mon père les larmes aux yeux et ses pas lourds l'ont guidés vers ma petite chambre. J'étais allongé sur mon petit canapé en bois mes yeux fixés au plafond, j'avais beaucoup de difficulté à oublier cette scène. Ma mère s'approcha de moi et passa ses doigts dans mes cheveux

Pour me calmer, elle avait beaucoup de peine pour moi, je suis resté un bon moment hiberner dans un silence absolu, ma mère tourna le talon et ferma la porte derrière elle. Je suis resté trois jours sans adresser la parole à mon père, nous avons échangé quelques regards en silence lorsqu'on se croisait dans la cour de la maison, le troisième jour mon père frappa à ma porte me disant qu'il y avait une personne qui

me demande. J'ai enfilé mon survêtement rouge et sortis sans dire un mot. Ma surprise était grande lorsque j'ai trouvé monsieur Abdelaziz en personne devant ma maison, j'étais surpris comment il a réussi à convaincre mon père. Avant que je lui pose la question il m'a surpris en me disant que mon père a accepté que je passe deux jours de vacances à la plage avec tout le groupe des frères musulmans.

J'étais tellement heureux de quitter enfin cette cellule là où j'étais enfermé volontairement pendant trois jours sans voir personne. J'ai sauté d'allégresse en entendant cette nouvelle qui va me faire sortir de cette solitude accablante, j'avais les armes aux yeux et mon cœur s'est mis à battre très vite, j'ai voulu exprimer ma joie à Abdelaziz mais mes mots m'ont trahit, je ne savais pas comment je devais le remercier. Devant cet enthousiasme et cette allégresse qui m'ont envahi j'ai pensé à mon père et comment il a changé son opinion subitement concernant les frères musulmans. À ce moment-là les mots de mon frère Amar trottaient dans mon esprit et dans ma mémoire. Cette bande de salopard ne cherche que le pouvoir méfier toi deux ils ont une méthode de négociation qui peut convaincre même le diable. Comment mon père qui était depuis hier le premier ennemi des frères musulmans devient comme un ange devant Abdelaziz. Peu n'importe ! Moi je vais profiter de cette occasion que le ciel m'a offert, je dois oublier tous mes soucis et mes chagrins et mes disputes quotidiennes avec mon père et je ne pense qu'à demain qui va me dévoiler des secrets si bien gardés.

Je me suis réveillé à l'aube, j'ai fait ma prière comme d'habitude et j'ai préparé mon bagage. J'ai mis dans un petit sac en cuir, ma gandoura blanche, une serviette et deux chemises et deux pantalons et un pyjama gris. A six heures du matin une personne frappait à la porte, derrière la porte j'ai distingué la voix rude et faible d'Abdelaziz en train d'appeler mon nom : « Djamel, Djamel, Djamel »

Une fois puis la voix faible d'Abdelaziz a repris l'appel de mon nom, la voix rude d'Abdelaziz a dérangé la tranquillité de mon père dans son profond sommeil, il sort de sa chambre les pas lourds et ses yeux pleins de sommeil, il ouvre la porte de la maison sans qu'il demande le nom de l'inconnu derrière la porte, on dirait qu'il savait le nom de la personne qui frappait à sa porte de bon heure. La conversation entre Abdelaziz et mon père a duré plus d'un quart d'heure. Moi je suis resté allongé sur mon canapé j'attends la permission de mon père, une fois convaincu mon père frappa à ma porte, j'ai ouvert la porte et j'ai embrassé mon père, il m'a donné une somme d'argent importante pour passer mes deux jours de vacances à la mer.

Avant que je monte dans un bus loué par les frères musulmans mon père me chuchotait à l'oreille « prends soins de toi et reviens vite à la maison »

J'ai souri à mon père et je montais dans le bus, là j'ai distingué beaucoup de jeunes garçons âgés de vingt et de vingt-deux ans, Yahia, Abdelghani, Farid, Brahim et beaucoup d'autres figures insignifiantes. J'ai pris place à côté d'Abdelghani un jeune garçon qui avait presque mon âge. Durant tout le trajet nous avons abordé plusieurs

sujets et surtout ce qui concerne les résultats du bac, lui il n'avait pas beaucoup d'espoir il m'a parlé d'un concours qu'il a eu pour devenir un professeur dans l'enseignement technique. Comme c'était ma première fois d'être dans tel endroit pour passer mes vacances j'ai posé tant de questions à Abdelghani ; « combien de fois t'as passé tes vacances avec le groupe ? ».

Il m'a répondu rapidement ; »deux ou trois fois. »

Où dormez-vous ?

On dort sous des grandes tentes.

Qu'est-ce que vous mangez ?

On prépare nous-mêmes nos repas.

Tu veux dire que je dois apprendre comment faire la cuisine ?

Non ! On a dans le groupe trois personnes qui savent bien faire la cuisine, c'est à eux de s'occuper de la préparation durant notre camping.

Et qui s'occupe de la vaisselle ?

Après chaque repas deux personnes seront choisis par le chef du groupe pour faire la vaisselle.

Je vois que vous êtes bien organisés.

Il m'a regardé un bon moment dans les yeux puis il a dit ; « nous devons être bien organisés pour arriver à notre but.

T'as raison.

Pour interrompre ce questionnaire il a regardé devant lui puis il m'a dit : » ils nous restent que quelques mètres pour arriver à la plage d'El-Marssa »

Nous arrivons à la plage El-Marssa, située à quelques kilomètres de la wilaya de Skikda. Une immense étendue d'eau bleue qui abrite tant d'espèces rares et magnifiques, des vagues déferlent sur le sable doré on dirait qu'elles nous souhaitent la bienvenue, des montagnes qui entourent cette belle plage comme des soldats en faction qui gardent la sécurité et la tranquillité des vacanciers qui viennent de loin.

Le soleil commence à surgir timidement sous l'eau bleue annonça le commencement d'une belle journée de ce Lundi 20 juin 1986. Moi je suis resté un long moment en état de stupéfaction en train de contempler la splendeur de ce beau tableau soigneusement dessiné par une main divine. Abdelghani m'a regardé un bon moment puis il m'a dit ; « pour le moment tu n'as rien vu, cet endroit est en ceinture d'une beauté sauvage qui n'existe que dans l'est de l'Algérie ».

Après ce levé de soleil magnifique nous avons commencé à monter nos tentes, elles étaient des grandes tentes, chacune d'elles peut abriter plus de dix personnes.

A onze heures nous avons fini l'installation de toutes les tentes, j'ai distingué que la plage était déserté on dirait qu'ils ont loué cette plage uniquement pour les quinze jours qui viennent. Noyais dans mes pensées et je n'ai pas trouvé quelqu'un qui peut me sauver. Alors, je me suis approché de mon amis Abdelghani et je lui chuchoté à l'oreille ; « pourquoi la plage est-elle déserté ainsi ?

Il m'a regardé un bon moment puis il m'a dit ; « notre Maitre préfère les plages désertés »

Il était fier de lui, de dire notre maitre. J'ai bien compris qu'il désignait Abdelaziz.

Je l'ai pris par la main puis j'ai ajouté ; « Pour quelle raison ? . »

Sans qu'il pense il m'a répondu ; « Pour des raisons sécuritaires ».

A midi nous avons commencé notre première baignade ensemble. Chacun de nous portait un long short qui va de l'ombilic jusqu'aux genoux en cachant bien toutes traces de nos appareilles sexuelles. Quand nous étions dans l'eau Abdelghani m'a regardé puis il m'a dit ; « je suis plus blanc que toi ». Cette remarque m'a fait rire, nous avons nagé ensemble loin du groupe Yahia nous a suivi et nous avons passé un temps agréable tous les trois, nous nagions jusqu'à ce que nous arrivons à un rocher situé au cœur de la mer, sur ce rocher nous avons pris une pose puis Yahia et abdelghani ont continué la nage jusqu'à ce qu'ils ont disparu devant mes yeux, la peur m'a envahi, je suis resté sur ce roché ébahi et stupéfié la main sur le front me protégée du soleil et mes yeux en train de getter les traces des deux jeunes disparus dans le large. Après un long moment d'attente sans espoir j'ai commencé à apercevoir deux corps flottants venaient vers moi, j'ai distingué de loin le corps de Abdelghani et celui de Yahia en train de nager vers moi et vers le point de départ, j'ai lancé un long soupir de contentement et de soulagement de voir enfin mes amis saint et saufs. À ce moment-là je sentis que le soleil a brulé mes épaules et que tout mon corps transpiré une sueur chaude et salée, je me suis jeté à l'eau pour rafraîchir un peu mon corps presque grillé sous un soleil très chaud. J'ai commencé à nager autour de ce rocher à ce moment Abdelghani et Yahia sont arrivés, ils sont restés allonger sur le roche, moi j'ai été sous l'eau en train de découvrir la beauté sauvage de cet endroit magnifique. Sous l'eau J'ai ouvert mes yeux et derrière le masque que Yahia m'a emprunté j'ai découvert un nuage de poissons dans un mouvement harmonique nageaient autour du rocher, j'étais frapper de stupeur, les poissons venaient vers moi puis ils se dispersaient devant moi formant un cercle magique autour de ma taille, je suis resté ébahi un bon moment devant ce grand nombre de poissons qui passaient devant mes yeux, on dirait un festival de l'air qui tenait lieu à cet endroit magnifique. Je suis remonté à la surface pour inviter mes amis à découvrir ce que cache cet endroit sous ses ailles. Lorsque je suis arrivé à la surface les amis étaient allongés sur le rocher, j'ai commencé à leur parler de ce merveilleux endroit

sous le rocher, et avant que je termine ma description abdelghani s'est jeté à l'eau, Yahia m'a aidé à remonter sur le rocher, j'ai senti que mes membres sont engourdis, Yahia s'est jeté lui aussi à l'eau sans qu'il récupère son masque. Je suis resté un bon moment allongé sur le rocher mes mains croisées sur ma poitrine je sentis que les rayons solaires envahis tous mes membres, à peine j'ai fermé les yeux les images de cet endroit magnifique commencèrent à déferler devant mes yeux. C'étaient des beaux souvenirs qui restés gravés dans ma mémoire pour toujours. Yahia et Abdelghani ont remonté et prirent place sur le rocher, j'avais une faim d'un loup, Yahia et Abdelghani ont eu faim aussi, nous avons nagé jusqu'à la cote nous étions fatigués et épuisés, j'avais du mal à me relever et rejoindre ma tente, après une douche froide nous avons rejoint le groupe autour d'une grande table ronde en bois en train d'attendre le déjeuner. Une fois le déjeuner est servi tous les amis se mettent autour d'une table en bois rouge, au moment où je portais ma cuillère à ma bouche pleine de riz mes yeux croisaient ceux d'Abdelaziz je lisais tant de questions qui concernent mon frère jumeau Amar. Une fois le déjeuner est terminé Abdelaziz m'invita à une longue promenade sur la cote. Nous marchions sur la plage, les vagues effacent nos empreintes de pieds sur le sable doré. Après un moment de silence il décida enfin de briser ce mur de silence, il a repris son interrogatoire de la semaine passée ses questions étaient précises sur l'état de santé de mon frère Amar et de son poste dans l'armée, j'ai hésité un peu mais devant son insistance j'ai dévoilé quelques secrets professionnels que mon frère jumeau me parlait souvent dans ses lettres. Un large sourire se dessinait involontairement sur ses lèvres, malgré cette information Abdelaziz n'était pas satisfait, il voulait que j'espionne mon frère pendant ses congés annuels, j'étais surpris de sa demande je me suis arrêté soudain et à haute voix j'ai dit ; Non ! Non ! Ce que tu demandes est impossible ! Comment oses-tu me dire cela ? Amar est mon frère jumeau, je ne peux pas lui faire du mal.

Il m'a regardé un bon moment puis il m'a dit ; « tu as mal interprété ma demande. Je n'ai pas voulu dire ça »

Explique –toi alors !

Le fait d'espionner ton frère ça veut dire que tu vas espionner le système qui guette nos pas dans le vas et viens. Nous devons être prêts à une attaque subite du système.

Je refuse complètement d'être un outil entre tes mains tu l'utilises quand tu veux et comme tu veux pour arriver à ton but.

C'est un ordre et tu dois l'exécuter je suis le maître à bord ici.

Je regrette monsieur Abdelaziz, l'obéissance a de limite. Je ne peux pas trahir mon frère jumeau pour satisfaire tes convoitises.

Un jour tu vas comprendre pourquoi je t'ai demandé ça.

Au contraire j'essaie d'oublier cet instant qui nous a réunis tous les deux dans cet endroit qui m'a apporté que le malheur et la tristesse. Je suis venu avec vous pour

passer un temps agréable .malheureusement je vais revenir chez moi avec un fardeau qui pèse sur ma poitrine.

Ne sois pas pessimiste et profite bien de tes deux jours de vacances toute cette discussion n'était qu'un examen pour toi.

Un examen !

Oui, un examen Et t'as réussi bravo ! Maintenant je peux compter sur toi, désormais tu vas assister à toutes les réunions du groupe aujourd'hui tu m'as prouvé que tu es capable de garder tous les secrets du groupe.

J'avais l'ultime conviction qu'Abdelaziz voulait savoir tout sur la vie professionnelle de mon frère Amar, mais devant mon refus et pour me faire oublier toute cette discussion il m'a proposé d'assister les réunions secrets du groupe.

Le soir et après le diner les amis ont beaucoup bavardé de ça et là ! Seul mon esprit était plongé dans un tourbillon de calvaire les propos de ce minable Abdelaziz, obsédaient toute la passerelle de ma mémoire et enlaidir le beau souvenir de cette belle journée à El Marsa. A minuit je sentais la fatigue et le sommeil commençait à me gagner

